

# *Avec Romain Rolland à l'écoute du sublime*

**Basilique de Vézelay, 6 octobre 2012**

**Yves Jeanneret**

Ce soir, c'est le musicien, c'est le musicologue, c'est le créateur d'une forme musicale du roman que le pianiste Frédéric Lagarde et le comédien Olivier Dutilloy vont honorer. Cette thématique ne donne accès qu'à une toute petite partie d'une œuvre monumentale ; et encore cette province ne sera-t-elle ici qu'à peine parcourue.

Proposer une soirée faite de lectures alternées avec l'interprétation musicale comme nous le faisons aujourd'hui, c'est renouer, certes avec quelque infidélité assumée, avec un genre, le concert-conférence, que Romain Rolland avait introduit en tant que directeur de la section de musique de l'École des hautes études sociales, fonction qu'il exerça pendant dix ans il y a un siècle. Un genre qu'il pratiquait lui-même dans ses cours. Professeur peu imbu de son magistère, il écrivait facétieusement à son amie Sofia Bertolini : « *Pendant que je parle, il m'arrive de m'écouter – (c'est rare) – et je pense : « Bon Dieu ! que tu es assommant ! Est-ce que tu n'as pas bientôt fini ? » Alors, je vais au piano, et j'en joue tant que je peux* ». Mais, directeur de la section de musique de l'École des hautes études sociales, il savait aussi défendre officiellement cette forme particulière de cours. « *Pour compléter notre enseignement, déclarait-il, nous avons voulu mettre le public directement en présence des œuvres d'art* ».

Les lecteurs de Romain Rolland connaissent bien son goût pour de tels changements de ton. Nous avons souhaité vous faire rencontrer ce soir les visages multiples de cette passion pour la musique qui anima toute sa vie et qu'il sut faire partager à ses amis, prestigieux et humbles. La diversité de ces regards est ce qui a guidé notre choix, nécessairement bien réducteur.

Romain Rolland raconte dans *Le Voyage intérieur* que la musique était « la bonne déesse de sa vie ». C'était un pianiste très doué, mais surtout l'instrument était son compagnon quotidien de lecture, car il aimait par-dessus tout lire la musique et la partager avec ses proches ; jusqu'aux tous derniers jours, son piano lui a

permis d'entretenir un dialogue constant avec les musiciens du passé et du présent qui nourrit toutes ses œuvres et s'entend dans le souffle et le rythme prenants de sa phrase. Une phrase qui, comme les histoires simples qu'il raconte et comme les œuvres qu'il affectionne, atteint souvent au sublime, ce saisissement particulier que nous ressentons parfois parce que nous touchons quelque chose de fondamental dans la condition humaine.

L'étudiant de l'École normale supérieure soutint l'une des toutes premières thèses en histoire de la musique, consacrée à la naissance de l'opéra italien ; il participa, avec ses collègues allemands, à la construction de la musicologie européenne ; il tenait voici juste un siècle une chronique d'actualité musicale dans la *Revue de Paris*. Mais c'est toute son œuvre autobiographique, théâtrale, romanesque, métaphysique et même politique, dans son extrême diversité, qui baigne dans l'univers musical – et sans doute dans le rêve musical. Le plus célèbre de ces songes étant évidemment la vie de *Jean-Christophe*, musicien allemand qui traverse une Europe prête à se déchirer. Il y a tout juste un siècle paraissait le dernier volume du roman et le critique Albert Thibaudet écrivait, dans la *Nouvelle revue française*, « d'un bout à l'autre de ses dix volumes, il se développe du dedans comme une musique qui s'accroît, circule, pousse ».

La diversité de ces relations intimes et publiques, savantes et poétiques, pugnaces et élégiaques, que l'écrivain a su tisser avec son monde musical et le nôtre, nous avons voulu l'évoquer ce soir, par un choix aussi divers que possible. En effet, comme l'écrivait Romain Rolland, lecteur d'Héraclite et d'Empédocle, « c'est des dissonances que naît la plus belle harmonie ». Puissent ces lectures bien insuffisantes vous donner le désir de vous plonger dans cet incroyable complexe musico-littéraire, qui à certains égards nous inspire la nostalgie d'un passé révolu, mais à d'autres se révèle incroyablement actuel.

Olivier Dutilloy lira d'abord un extrait du *Haendel* publié en 1910 : un livre destiné à un large public dans lequel on trouve l'écho des cours donnés à l'école normale et en Sorbonne. C'est une étude sur un musicien dont Romain Rolland fréquentait les œuvres dès sa jeunesse, qu'il ne cessa d'affectionner tout particulièrement jusqu'à jouer de lui deux œuvres différentes par semaine, et dont il aimait la vitalité, l'ouverture aux cultures européennes et le sens de l'art populaire. En écho à cette lecture, Frédéric Lagarde interprétera la Chaconne en sol majeur, une œuvre qui met particulièrement en évidence l'art d'improvisateur de Haendel.

Le second texte est tiré de la monumentale étude *Beethoven, les grandes époques créatrices*, dont les différents volumes furent publiés entre 1928 et 1945. Il concerne le premier mouvement de la sonate dite « tempête », que Romain Rolland nommait « sonate récitative », en raison d'un passage extraordinaire, touchant précisément au sublime, où le développement s'interrompt pour planer en une méditation étrange. Ici, c'est le lecteur attentif et pénétrant de la partition, crayon en main, que nous allons rencontrer : le professeur et l'expert qui, sans jamais se départir de leur érudition, savent faire place à l'engagement interprétatif et au souffle de la passion. Frédéric Lagarde interprétera les trois mouvements de cette sonate écrite par Beethoven à un moment particulièrement dramatique de son existence : le compositeur vient d'apprendre qu'il sera inéluctablement sourd et exprime son désarroi dans une lettre connue comme « le testament d'Heiligenstadt ».

Changement de décor avec l'extrait qui suit, car Olivier Dutilloy nous fera revivre une scène quotidienne de la vie d'un mélomane parisien, telle que nous la restitue le journal que l'écrivain a tenu toute sa vie. Chroniqueur à la *Revue de Paris* et dans les revues spécialisées, Romain Rolland fréquente les musicologues et les compositeurs de son temps. Un soir de 1907, après un dîner avec Maurice Ravel et le critique Jean Marnold, Romain Rolland assiste avec eux et Richard Strauss à la représentation de l'opéra de Debussy *Pelléas et Mélisande*. C'est l'occasion d'une discussion serrée, sans concession mais fraternelle, entre l'écrivain français et le musicien allemand, moment d'un dialogue ininterrompu d'un quart de siècle. Les deux pièces pour piano, l'*Arabesque* de Debussy et « À la source solitaire » de Strauss, donnent corps à l'effort de Romain Rolland pour comprendre deux mondes musicaux très différents, l'un héritier du romantisme allemand, l'autre emblématique de l'impressionnisme français.

Les deux derniers extraits de Romain Rolland sont empruntés au roman *Jean-Christophe*. Le premier se situe exactement au milieu du roman. Le jeune musicien

a fui l'Allemagne et vient de découvrir à Paris la « Foire sur la place » des ambitions et vanités qui déçoit ses espoirs de trouver en France une approche plus authentique de la musique. Profondément abattu, il va chercher dans la mémoire des géants du passé la force de repartir dans sa quête. C'est aussi le moment où va se nouer l'amitié magique entre lui et le jeune intellectuel français Olivier Jeannin, symbole de l'espoir que peuvent porter les Lumières européennes, de part et d'autre du fleuve qui peut les unir, en un siècle qui s'appête à les déchirer. C'est une transcription qui fait écho à cette lecture, celle de la célèbre *Toccata et fugue en ré mineur*, œuvre s'il en est à la mesure des voûtes de Vézelay. Une occasion de rappeler que, comme Bach qui transcrivait ses œuvres pour divers instruments, Romain Rolland utilisait le clavier comme une façon de rencontrer toutes les musiques, qu'elles soient instrumentales, orchestrales ou chorales.

Le dernier passage nous ramène à l'enfance du héros, pour un épisode qui marque un moment clef de son éducation musicale et humaine, le dialogue entre le jeune Christophe et son oncle Gottfried. L'humble colporteur donne, non une leçon de musique, mais plutôt une leçon de vie. Ce dialogue sur les chansons populaires et cette méditation dans une nuit pastorale ont inspiré un musicien autodidacte, Paul Dupin, employé aux chemins de fer chez qui Romain Rolland avait détecté un talent hors du commun et dont il fut le mentor, comme il le fut aussi pour beaucoup de jeunes écrivains. Paul Dupin écrit une suite pour piano dont nous entendrons un extrait, puis des pièces de musique de chambre tirées du roman, dont le texte figure sous ses portées de la partition : on lit « les mots sous les notes ».

Je voudrais souligner que nous avons ajusté ensemble ce programme, à la recherche des harmoniques entre texte et musique et que Frédéric Lagarde a préparé tout spécialement pour cette soirée un programme original en écho à la lecture des textes.

Il me reste une dernière chose à vous dire de la part des artistes. Cette soirée de lecture et concert est un spectacle et nous vous demandons, malgré l'envie que vous en aurez, de ne pas applaudir entre les morceaux.

Mais lorsque le piano répondra à la voix sur cette méditation de Paul Dupin, il sera temps pour nous d'applaudir Frédéric Lagarde, Olivier Dutilloy – et Romain Rolland.

À présent place au dialogue de la littérature et de la musique.

octobre 2012

*Yves Jeanneret est professeur à l'Université Paris Sorbonne (Celsa).*